

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Cuthbert dans la Russie en 1839, paru en France en 1843 en trois tomes, relate son voyage dans la Russie des tsars qui l'a converti aux idées libérales, lui dont la famille a été guillotinée pendant la Terreur française. Il décrit en effet la Russie comme la « prison des peuples » soumis aux nobles et à l'État par le serfage, une pratique qui a déjà disparu du reste de l'Europe. Le penseur russe Herzen reprend cette expression pour traduire l'oppression que subissent les nationalités en Russie et non plus le peuple russe dans cet empire multiethnique : il parle de « prison des peuples », ce qui sera repris par G. Soljenitsyne à l'État, qui se résume au tsar autocrate dont aucun pouvoir ne contrebalance le sien avant 1917, puis à l'État soviétique qui se forme à Moscou ; peut ainsi être pensée en confrontation avec les peuples qui ont intégré l'Empire au fur et à mesure de son expansion. Au moins en chien de faïence, dans un face-à-face parfois peuplé (que faise de la population musulmane par exemple ?), parfois violent (le nettoyage des frontières sous Staline). En Europe au XIX^e siècle les États-nations se structurent autour d'un peuple tandis que les Empires (ottoman et

N°

1/20

Austro-hongrois) vivent leurs derniers instants.
En 1918 l'État-nation semble triompher avec le
14 points du président Wilson. Toutefois, adopter cette
pensée en Russie tsariste puis en URSS se feraient au
détriment de l'État, d'où une confrontation avec un
peuple sûr qu'il développe une conscience nation-
nale (et cherche à s'émanciper du « grand-frère russe »
après 1917). La grande diversité des peuples est néanmoins
une fierté en URSS, Sabine Dullin en recense environ 180
avec autant de langues ou de dialectes, allant des musulmans
du Caucase aux nomades de Sibérie en passant par les
peuples de l'Europe centrale et jusqu'aux Coréens de
Vladivostok. La coexistence avec l'État a pu se faire
sans problème, surtout quand des politiques différenciées
s'adaptent aux peuples des périphéries et des marges loin
de la capitale. Mais des phases de russification et la volonté
de s'imposer dans une région de la part de l'État ont
pu tout aussi bien donner le sentiment à des peuples d'être
colonisés, même sous l'URSS, ^{seule} puissance non impérialiste
après la Seconde Guerre mondiale.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'État
russe entreprend de s'étendre vers l'orient et l'est
oriental, intégrant toujours plus de peuples en réaction
à l'humiliation subie pendant la guerre de Crimée.
Au contraire, en 1991, l'URSS implote de l'intérieur par
la révolte du peuple russe à l'égard d'un État qui leur est propre et d'une souveraineté

rien
être
dans

la
partie
barée

N°

21...

russe, et de ne plus entendre parler des « peuples frères » la question des peuples de la Russie et de l'URSS et de leur confrontation à l'État, ou à l'inverse quand l'État fait la guerre à ses peuples (comme sous Staline) apparaît donc comme un élément de continuité sur toute la période envisagée.

Amor, entre confrontation et intégration, entre russification et émancipation, la « question des nationalités » est-elle jamais « entièrement et pleinement réglée » (Brejnev) pour l'État ?

De 1853 à 1917 le tsar est le liant qui tient tout l'Empire multiethnique, mais peut-être n'est-ce qu'une façade vu l'implosion de l'État et de l'Empire en 1917. De 1917 à 1945 l'État soviétique se forme et consolide son emprise territoriale au détriment des peuples de l'URSS. Finalement, en parallèle de la guerre froide à l'international, le bloc soviétique voit la renaissance de nationalismes jusqu'au nationalisme russe défendu par Eltsine qui fait implorer le bloc à l'intérieur.

* * *

L'État dans l'Empire russe de XIX^e siècle se résume à l'empereur qui possède tous les pouvoirs et prend toutes les décisions de manière unitaire par ukase. Les peuples de l'Empire, en 1853 essentiellement ceux de l'Europe centrale et à l'ouest de l'Oural (97% de l'Empire

en 1800 contre 3/4 de la population à l'Est de l'Europe) doivent l'allégeance au tsar sans plus. L'Église dépend de son côté une particularité du peuple russe, le narodnost que Evranov mentionne en 1833 traduit par génie national dans les trois éléments sur lequel s'appuie l'Empire selon lui : autocratie, orthodoxie, génie national. Il n'empêche que les peuples de la Russie ont une certaine marge de liberté, surtout celle qui sont reconnus comme plus en avance sur l'État russe. La Pologne, qui se révolte toujours en 1830 puis en 1863 et perd ses libertés, son Assemblée, sa constitution et jusqu'à son nom, elle n'est plus que « le territoire de la Vistule pour la suite » ; les Pays Baltes qui ont profité de leur proximité avec l'Allemagne et sont vus comme un laboratoire d'innovation par les intellectuels russes ; et la Finlande, conquise en 1809 mais bénéficiant elle aussi de sa constitution et de sa vie politique propre. L'Ukraine et la Biélorussie ont quant à elle un attachement particulier à la Russie, elles sont la « Petite Russie » et la « Russie blanche » liées depuis des siècles à leur grand frère. Elles partagent la même religion, l'orthodoxie byzantine de Byzance, au nom de laquelle les tsars entendent reprendre un jour Constantinople aux Turcs, en leur possession depuis 1453. Il se trouve justement que cela fait précisément 400 ans qu'elle leur a été enlevée et Nicolas I^{er} s'engage dans la guerre de

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

N°

476

0476

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Créée avec le « projet grec » de son aïeule Catherine II en tête, la Russie est par ailleurs stratégique pour l'accès aux mers chaudes et au commerce européen ainsi, l'États russe s'engage de manière plutôt optimiste dans le conflit et demande à ses soldats de distribuer des clochettes aux habitants orthodoxes de ces régions sous la coupe des musulmans et dont il s'est fait le protecteur. Suite à l'intervention de la France et de la Grande-Bretagne l'entreprise se voit échouer cuisamment qui met au grand jour la démesure russe entre ses attentes et son retard économique et militaire.

Les réformes d'Alexandre II se font à la suite de la douloureuse prise de conscience du retard russe. Les Tsars ne démentiront toutefois jamais l'autocratie, ni comme une aspiration politique dans le reste de l'Europe et chez les occidentaux russes. Comme tout de consolation, l'orient s'offre à l'État russe qui entreprend de reprendre auparavant les initiatives privées de commerçants, trappeurs ainsi que l'Église orthodoxe avaient entrepris de faire s'emparer des espaces vides et immenses de la

N°

5120

Sibérie, peuplée de quelques nomades dont la
gestion communautaire on starce a intéressé les
populistes et l'anarcho-syndicaliste Kropotkine.
Des colons russes s'installent également
en Asie Centrale dès 1870 au Kazakhstan
et dans les années 1890 en Ouzbékistan
pour exploiter les ressources naturelles des espaces ou
christianiser les populations lors de missions.
L'éloignement géographique de ces périphéries est tel
qu'après conquêtes militaires (le général Tcherniaïev
à Tachkent en 1865), accords avec les élites locales,
puis plus tard traités pour faire reconnaître ses
protectorats (traité d'Aïoun pour la Mandchourie, traité
avec le Perse en 1893 ou avec les Britanniques
en 1907), l'État russe n'intervient pas tellement
dans la vie des peuples. La religion musulmane n'est
pas un problème tant qu'elle n'est pas le support
d'une révolte contre le tsar, comme c'est le cas
dans le Caucase avec l'imam Chamil, qui combat
la présence russe pendant une vingtaine d'années jusqu'en
1859. On peut prêter pour la santé du tsar dans
les mosquées en Asie Centrale et s'en tenir à cela.
L'État ne demande dans un premier temps pas plus,
car il sait que toucher aux rites, traditions et
religions est périlleux : c'est le cas à Tachkent
en 1892 quand des mesures sanitaires
sont prises contre le choléra et alors que la

Jammine n'installe dans l'Empire. Toutefois la prise de pouvoir d'Alexandre III mène à l'assassinat de son père par le groupe révolutionnaire Emancipation du Travail en 1881 est synonyme du durcissement du régime avec la création de l'okhrana, première police politique en 1882, et de russification dans les périphéries. Cela passe par l'obligation du russe dans les Pays Baltes, la suppression de la Constitution de la Finlande et son adhésion à la conscription impériale, la fermeture des écoles orthodoxes autrichiennes (1881), ou encore des quotas contre la présence des Juifs, considérés comme une nationalité, dans certains domaines et professions (1882).

En 1904-1905, la guerre contre le Japon vient de nouveau illustrer le retard russe dans l'armement militaire et déclenche des manifestations, grèves et révoltes dans l'Empire tsariste. Nicolas II se veut « le champion de la réaction » en Europe comme l'était Nicolas I^{er} dans la première moitié du XIX^e siècle et ne cède qu'une partie infime de son autorité, dans le Duma composé au 3/5 de Russes, pour la reprendre peu de temps après. Entre-temps les Russes ont pu voir les résultats de leur puissance en Orient et en Extrême-Orient dans le recensement de 1897 : si les Slaves restent l'ethnie majoritaire, les Russes ne représentent que 46% de la population totale (128 millions), qui comprend 13% de

musulmans et 5% de Juifs. Les Russes sont donc minoritaires face aux autres peuples de la Russie mais cela ne les empêche pas d'accomplir une « mission civilisatrice » face à eux, comme le discours officiel et le courant slavophile (on peut même Dostoïevsky et Tolstoï) le formule. Les aspirations nationales semblent se réveiller brutalement quand l'État s'effondre en cinq jours en juin 1917, vaincu par le « mouvement spontané » (Trotsky) populaire. Toutefois dès 1916 des peuples revendiquent plus d'autonomie voire proclament leur indépendance comme la Pologne et le Turkestan. En mai 1916 un congrès panmusulman se tient à Kazan pour décider d'une conduite collective. Toutefois la résistance face à l'État russe est difficile aussi par des révoltes spontanées comme au Kazakhstan contre la conscription qui fait 100 000 morts, ou encore pendant la guerre civile par le fait de ne prendre parti ni pour les Rouges, ni pour les Blancs, comme le fait Nestor Makhno en Ukraine. La situation de pays est la plus chaotique, Kiev étant conquise et repri 13 fois au cours de la guerre entre les Allemands, les Soviétiques, les Polonais et les indépendantistes de la Rada dirigés par Hrouchevski.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

La situation a dilaté dans les périphéries comme dans l'empire entier. Les peuples semblent pouvoir décider de leur sort.

N°
./.../...

0470

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

L'historien Joshua Sarnoff dans *Imperial Apocalypse* décrit la Première Guerre mondiale comme le moment de décolonisation de l'Empire russe. Toujours un autre État fort prend le relais de l'État tsariste et reprend en main ses périphéries.

* * *

Dans un premier temps, le parti bolchevique qui « a trouvé le paroxysme dans la rue et l'a tout simplement ramené » (Lénine) adopte la poursuite des sujets au sujet de la question nationale : à savoir que chaque peuple puisse librement choisir son destin. La préoccupation de Lénine est de préserver le cœur moscovite centre de la révolution et de consolider l'État. Cela va passer par la militarisation de la société (3 des industries s'engagent dans le complexe militaire-industriel) et par la création de l'Armée rouge puisqu'« créer l'armée c'est créer l'État » (Trotsky). Le 3 mars 1918 le traité de Brest-Litovsk avec les Allemands signent ainsi : la perte de 800,000 km² sur les 22 millions de l'Empire tsariste.

N°

2124

soit la Finlande, l'Ukraine, les Pays Baltes
et une partie de la Biélorussie. Le problème si
le traité avait été appliqué aurait été la
perte d'usines de fer et de charbon et
de terres (les terres noires de l'Ukraine,
parmi les plus fertiles au monde). Les
Bolschéviques entreprennent donc de reconquérir
le domaine impérial jusqu'en 1923, date à laquelle
les revendications de la Finlande, de la Pologne et des
Pays-Bas ont été ^{nationalistes} écartées. Le rapport aux peuples
résultants est contradictoire : d'une part ces peuples
ont été proclamés les égaux des Russes et des « juifs »
(Décret sur le nationalisme 1918), d'autre part comme
le résume Lénine « le droit au divorce n'est pas l'obli-
gation au divorce » : les peuples ont droit en Russie
à choisir leur destin mais les Bolschéviques l'ont
choisi pour eux. À la mort de Lénine en 1924,
Staline s'impose à la tête de l'État et n'aura
de cesse de le consolider, d'abord par l'État-parti
(le PC devient parti unique en 1922), puis jusqu'à
incarner l'État à la manière d'un tsar
(Lénine est de plus en plus dans l'ombre de Staline
dans les années 1930 alors qu'ils sont encore repé-
sents ensemble dans les années 1920). Géorgien,
avec un accent qu'il gardera toute sa vie, Staline
passe pour un spécialiste des nationalités
depuis son écrit Le marxisme et la question

ne rien
faire
dans

la
partie
barée

N°

12/...

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

nationale de 1913. Il est aussi nommé Commissaire au peuple aux nationalités sous l'ère soviétique. Selon les idées nationalistes tendront à s'effacer à mesure que le marxisme se diffusera parmi les différents peuples par l'alphabétisation, la propagande et l'accès au logement, au mode de vie soviétique. Parmi des slogans apparaissent pour décourager la religion musulmane et le mode de vie nomade en Asie Centrale et dans le Caucase. L'État entend prendre en charge la question nationale d'une autre manière que sous les tsars. « Quittez le chapeau vert de l'oppression pour le chapeau rouge de la libération » résume la pensée soviétique, comme la création de « jeunes rouges », ou encore de la ligue des Sans-dieux qui compte 5,5 millions de membres dans les années 1930. L'État entend réaménager dans un premier temps favoriser l'aveil des consciences nationales en « indignisant » les PC locales par des épurations (lesquelles touchent 75% des membres du PC au Turkménistan, le PC ukrainien ou encore ouzbèke ou 70% des membres étaient ouzbèkes). Il célèbre aussi les nationalistes qui se sont battus contre l'ancien régime obscurantiste et barbare. Leurs statues s'élèvent comme celle de Taras Chertchenko en Ukraine, déporté en 1847, l'imam Chamil dans le Caucase ou encore le poète Sabi en Azerbaïdjan.

N°

U.I...

Staline compte cependant
changer le pays à tout vapeur et laisser
devenir lui la « vieille union soviétique »
comme il l'a écrit dans l'article de la Pravda
qui annonce sa politique du Grand Tournant.
Le premier plan quinquennal s'accompagne de
la collectivisation des terres contre laquelle
les Ukrainiens sont les plus révoltés. Sur les
3 millions de colons recensés par le NKVD
en 1933, Robert Conquest estime que les
Ukrainiens ne sont pas moins de 110,000. Les
paysans les plus touchés sont aussi ceux du Sud de
l'URSS et de la Volga : par cette politique Staline
leur déclare la guerre. C'est cette guerre des
classes succède des guerres de l'État contre
les peuples de l'URSS : les Ukrainiens d'abord
que Staline appelle, un épisode baptisé « Holodomor »
qui est l'un des supports de la conscience nationale
ukrainienne. La famine de 1932-33 fait au total
7 millions de morts selon Nicolas Werth en
comptant le Sud du pays et les Kazakhs
(1 million de morts sur une population de 6 millions).
« Staline et Béria sont en guerre contre permanent
contre les peuples de l'URSS » aussi pour l'historien
Jean-Jacques Marie qui a étudié les peuples déportés
de l'Union soviétique. Le nettoyage de fondrière
à l'est et à l'ouest du pays vise à faire

9740

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

de la frontière un « no man's land » selon l'expression de Sabine Dullin, à construire une frontière épaisse de plusieurs kilomètres pour protéger la citadelle assiégée qu'est le pays. Pour cela des peuples entiers ont été jugés comme peu fiables : les Coréens de Vladivostok comme espions des Japonais (170,000 déportés rien qu'en 1936) et avant eux les Lettons et les Polonais des frontières occidentales (les Polonais représentaient 6% de la population totale de la région frontalière mais ont été déportés à 57%). Ces déportations existaient auparavant (60,000 Juifs de Lituanie en 1916 car confusion entre le yiddish et l'allemand) mais change de proportions sous Staline, pour qui « les nationalités ne sont qu'une question de transport ». Des Russes sont parfois installés à la place des populations suspectes pour sécuriser la frontière fantasmée comme remplie d'espions. Ces déportations se poursuivent pendant la grande guerre patriotique. 2000 Polonais jugés peu fiables après l'invasion soviétique, en addition aux officiers de réserve exécutés à Katyn, 2 millions d'Allemands

N°

B.1.1.1

de la Volga, 1,2 millions de Tatars de Crimée puis 2 millions de Caucasiens (dont 500,000 Ingouches et Tchétchènes en 1944 d'un coup qui a demandé la participation de 1000 agents du NKVD). Ces populations militaient par la nuit pour obtenir des droits de retour (loi de 1957 qui les en empêche).

La seconde guerre mondiale se termine par la victoire du peuple russe sur le fascisme et non pas sur la victoire des peuples de l'Union Soviétique. En effet, Staline développe un nationalisme grand-rusien pour appeler les Russes à défendre le cœur moscovite attaqué par les nazis à partir du 22 juin 1941. En effet, si l'URSS après avoir signé le pacte Molotov-Ribbentrop le 23 août 1939 avait envahi et repris les pays Baltes et les territoires ukrainien et biélorusse que la Pologne avait conquis en 1921, Hitler attaque l'URSS par la péninsule finlandaise, débute le siège de Leningrad en septembre 1941 (il durera 900 jours) et est à quelques kilomètres de Moscou en décembre 1941. L'entreprise de reconquête des territoires après le siège de Stalingrad où les Allemands capitulent le 2 janvier 1943 est suivie par l'Occident avec espoir et admiration pour le « rouleau compresseur russe » qui se sacrifie. Le magazine Times titre en 1943 « les Russes sont un sacré peuple ! » tandis que Staline

projet de la conscience de l'immense sacrifice consacré
par les Russes (26 millions de morts, Nicolas
Werskh) pour dominer l'Angleterre et les États-
Unis aux conférences successives de Téhéran (1943)
Moscou (Churchill seul, 1944), Yalta et Potsdam
(finir et été 1945) où il consolider un glacis
protecteur autour de la RSFSR par des pays-
satellites. Dans ses discours, il mobilise les références
à l'histoire russe, que ce soit lors de celle du 3
juillet 1941 où il énumère les précédentes épreuves du
peuple russe en 1612 contre la Pologne, en 1812 contre
Napoléon, ou dans le discours de la victoire sur la place
rouge le 24 juin 1945 où il salue le sacrifice russe.

Vassili Grossman écrit que « le sang
sacré de la guerre a tout nettoyé » et que Staline,
mais aussi la société tout entière a été purgée
par la Grande Guerre Patriotique. Mais ce sang est
bel et bien russe : les peuples de l'URSS ne sont
restés inférieurs, voire traîtres comme les Ukrainiens
accueillant les bras ouverts les Allemands en 1940
venue les délivrer de l'oppression russe. Une nouvelle
vague de russification forcée les attend donc.

* * *

Staline est au sommet de sa gloire en
1945 au niveau international, au sein de l'URSS
où tous les pouvoirs sont concentrés entre ses
mains, mais aussi selon lui-même : il aurait

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

confié que la guerre contre les paysans aurait
été plus difficile que contre les Allemands.
Qu'en est-il de celle contre les peuples
de l'URSS ? Purgés pendant plusieurs
années avant la guerre ; notamment
par « l'opération nationale » de 1936 qui
exécute 250,000 suspects sur les 350,000 ; en
proportion plus meurtrière que tous les autres ennemis
des peuples exécutés (750,000 au total pour 750,000
déportations) ; une nouvelle purge les attend. Des
Ukrainiens suspects (300,000) ainsi que des
Polonais et des Biélorusses sont de nouveau déportés.
12 à 16 millions d'Allemands sont expulsés vers
l'ouest suite à l'agrandissement rêvê de l'URSS
(cela concerne 23 millions d'habitants en plus). Les PC
sont épurés par éliminer les membres trop nationalistes
comme cela fut le cas avant la guerre : la purge
la plus mémorable est celle de la direction du PC
de Tchécoslovaquie qui comprend de nombreux Juifs
dont Slansky, exécutés pour stalinisme-trotskyisme-
sionisme. Les sociologues de l'Occident considèrent
qu'un schisme au sein du communisme a eu effet
eu lieu entre la Yougoslavie de Tito, l'Albanie et
Staline en 1947, ce qui sera plus tard le cas pour la
Chine de Mao en 1961. En attendant, ces mêmes experts
observent une « technique du salami » par
l'État central pour conquérir les peuples.

N°

16/...

046

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

récalcitrants de sa périphérie. Des coups d'État et des élections truquées sont organisés dans les pays du bloc soviétique (Pologne, Roumanie, Bulgarie puis Hongrie et RDA en 1949) pour le faire renvoyer dans le giron russe dans une union des peuples « égaux et fraternels » encore plus suspecte qu'au sortir de la révolution russe.

Jusqu'à la mort de Staline en 1953 aucun espace de liberté ou de potentielle contestation nationaliste n'est envisageable. Obsédé des frontières, paranoïaque d'un potentiel complot, le dictateur rencontre la répression autour des Juifs à la fin de sa vie. Il aurait déjà tenté de contraindre le sionisme par la création d'un « État juif » à l'autre bout de la RSFSR dont la langue officielle était le yiddish, sans succès. Après l'assassinat du directeur Nikhols du Théâtre juif de Moscou en 1948, Staline découvre le complot des blouses blanches, dont fait partie son propre médecin, et prévoyait au moment de sa mort la déportation de centaines de ^{en plus} milliers de Juifs. Bientôt à la tête du pays par 100 jours commence la déstalinisation.

N°

161.21

17

de l'État par la réhabilitation des médecins,
l'arrêt de toute potentielle déportation et la libération
de la majeure population du joug (ils ont
passé de 2 millions à 2,5 millions de 1945 à
1953 sous un même durcissement de Staline).
La mort de l'« homme de fer » provoque un
roulement pour la nomenclature qui subitait
une « polka des chaises » (Natché Lewin) selon la fantaisie
du dictateur. Évincant Khrouchtchev, trop imprévisible,
elle s'enracine sous Brejnev ce qui se traduit par ^{en 1969}
un accès privilégié aux produits de marché, aux logements,
aux études supérieures et au Caucase et en Asie
Centrale par le règne de clans et familles locales
à la tête des Républiques Soviétiques Socialistes
(RSS). Comme pour l'Empire, l'État moscovite lointain
laisse les élites, devenues apparatchikis, locales
gérer leur peuple. On retrouve souvent à la tête des
PC un nary de la région et comme second un Russe
qui est censé le surveiller. Ses chefs sont pourtant
connus pour un harem ou une salle de torture
dans la région sans que l'État ne s'en mêle.
Les peuples de l'URSS sont ainsi touchés comme les
Russes par la corruption généralisée et les dysfonction-
nements du système. Une certaine émergence nationa-
liste peut parfois être observée: tout comme les PC
sont « indigénisés » (la prise de pouvoir d'un Russe
à la tête du PC du Kazakhstan provoque

des émeutes à Alma-Ata, signe que la population y hint), des statues, des langues, des écoles se réapproprient l'héritage régional. Ainsi, une « Mère Arménie » est hénée à Erevan à la place d'une statue de Staline. Cela n'est toujours pas vrai pour tous : alors que 70% des Tadjiks parlaient le yiddish dans les années 1930, ils ne sont plus que 20% dans les années 1970. Au contraire 2/3 des géorgiens et 1/3 des arméniens ne parlent pas le russe, pourtant appris à l'école et indispensable ~~dans~~ l'administration. Et même, 75% des femmes de l'Asie Centrale et du Caucase harcillent, contre 95% des femmes du rest de l'URSS : la tradition musulmane est visible malgré les déclarations officielles de l'État sur un peuple soviétique unis qui a accédé au règne socialiste selon le préambule de la nouvelle Constitution de 1977.

Dans les pays-satellites, toute révolte nationale est réprimée brutalement par l'aide des chars du pacte de Varsovie (1955). Cette violence est d'autant plus visible par l'essor de la radio (45 millions de postes en 1970) et de la télévision (25 millions), dans ces pays comme en Occident, particulièrement touché par le Printemps de Prague en 1968 où les usages en larmes des Tchécoslovaques ou encore l'immolation de l'étudiant Jan Palach démontraient clairement que le bloc soviétique tient par la force en réprimant les peuples. Ces corps de force



également en Hongrie ^{en 1956} (Imre Nagy qui espère
un socialisme à usage humain), à Bucarest en 1968
où les étudiants apprennent la révolte
tchécoslovaque par des radios interdites comme
Radio Free Europe, ou encore en Pologne
de nombreuses fois pour des grèves (celle de Poznań)
dont celle organisée par le syndicat (catholique) Solidarność
dans les mines navales de Gdansk. Mais les
Occidentaux découvrent à la même époque
l'existence du goulag par des dissidents russes
allant de Chouamov, Récits de la Kolyma, à
Eugenia Ginzbourg, Verige, le plus connu et le
plus vendu des récits relatant l'Archipel du Goulag.
Ils sont la preuve d'un État qui s'acharne contre
son peuple soviétique par sa nature totalitaire
même. Le peuple russe lui-même est excédé par
la crise économique des années 1980, les lenteurs
de l'administration. Le millénaire de la Christiani-
sation de la Rus' originale en 1087 participe
de la renaissance (ou de la naissance ?) d'une con-
science nationale russe, alimentée par des réflexions
comme celles de Soljénitsyne sur une Russie
spirituelle forte et un Empire qui se serait
trop étendu vers les contrées musulmanes,
ce qui aurait entraîné sa chute. La Russie
se sent comme celle en possession des
clés des chambres de l'appareillement

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°
19...

046

Examen ou concours :	Série* :
Spécialité/option :	
Repère de l'épreuve :	
Épreuve/sous-épreuve :	

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :	20
--------	----

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

communautaire que' est l'URSS, mais sans
Chambre à elle selon une métaphore de Sabine
Dullin. Ainsi alors que les revendications répara-
tifs éclatent sans que Gorbatchev ne les réprime,
ayant décidé de ne plus utiliser la force et sans
doub les sous-estimant, la Russie / RSFSR
joint sa voix aux Polonais, aux Allemands
de l'Est enfermés depuis 1961 pour stopper
l'hémorragie démographique (3 millions de départs sur
18 millions d'habitants entre 1949 et 1961), aux
Pays Baltes (chaîne humaine en 1989 qui rassemble
deux millions de personnes), aux Géorgiens et aux
Azerbaïdjanais et Tadjikistanais en révolte ouverte
contre Moscou etc. La chute de l'URSS symbolise
un nouveau destin pour les pays qui veulent
s'éloigner du grand frère, une nouvelle construction
pour ceux qui adhèrent à la CEE.

* * *

Pour conclure, les dimensions impériales
et multiethniques relèvent l'Empire
tsariste et l'État totalitaire soviétique.

N°	261...
----	--------

qui ont tous les deux été perçus comme
des colonisateurs par les peuples de l'Empire
à différents moments de l'histoire. Pour
Eltsine, « la période impériale de
l'histoire russe est terminée » en 1992.
Toutefois cette période impériale est
l'histoire russe et 25 millions de russophones
se retrouvent en dehors des frontières de la
Russie en 1991. L'héritage multiethnique
contenu doit être soigné.